

Brésil : espoir à gauche

vendredi 15 septembre 2006, par [SABADO François](#) (Date de rédaction antérieure : 14 septembre 2006).

Lula est quasiment assuré de gagner l'élection présidentielle brésilienne, dont le premier tour se déroulera le 1^{er} octobre prochain. Mais l'irruption de Heloísa Helena, du Parti du Socialisme et de la liberté crédibilise l'idée d'une nouvelle force à gauche du Parti des travailleurs, qui a abdicqué face au libéralisme.

L'une des raisons du succès de Lula réside dans l'absence d'opposition des partis bourgeois. D'abord, dans le choix de Geraldo Alkmin, politicien bourgeois représentant le secteur le plus conservateur du Parti social-démocrate brésilien (PSDB, droite), pour la présidentielle. Ce candidat n'a pas réussi à rassembler son camp.

Mais, plus substantiellement, Lula est le candidat de confiance des classes dominantes. Tous les observateurs s'accordent, d'ailleurs, pour ne pas voir de grandes différences entre les programmes de Lula et d'Alkmin. Lula profite aussi d'une situation économique où il a pu déployer une série de programmes d'assistance sociale pour les plus pauvres. Ainsi, alors que le pays est toujours sous le coup de scandales et d'affaires de corruption, Lula semble, pour le moment, ne pas en payer les conséquences.

Mais il en va tout autrement pour les élections de députés et de gouverneurs, qui se tiennent au même moment que la présidentielle. Les intentions de vote indiquent que le Parti des travailleurs (PT) de Lula perdra une série d'États et verra diminuer son nombre de députés. À noter aussi le silence de la gauche du PT, qui s'investit à fond dans la campagne de Lula sans se démarquer vraiment de ses principales orientations. Ainsi, les dénonciations de corruption plus récentes ne semblent pas avoir un impact significatif dans les intentions de vote, bien qu'elles aient certainement contribué à augmenter le discrédit des hommes « politiques ». Il peut y avoir une augmentation du nombre de votes nuls, mais ce ne sera pas spectaculaire. Du point de vue de la gauche, le fait le plus significatif a été l'ascension de Heloísa Helena (Psol) jusqu'à la mi-août, en arrivant à 11 ou 12 % des intentions de votes. L'émergence de Heloísa Helena est le fait nouveau de la campagne électorale brésilienne. Ses spots télévisés - une minute deux fois par jour - ont fait sensation. Dans certains déplacements, notamment dans le Rio Grande del Sur ou dans son État d'origine - l'État d'Alagoa -, une véritable ferveur s'exprime autour de sa personnalité.

Cela renvoie aussi à la forte dimension morale de sa campagne. Alors que des dizaines de politiciens sont mêlés à des affaires de corruption, Heloísa Helena apparaît comme le poste avancé du combat moral dans ce pays. Son slogan - « Avec moi, les corrompus et les banquiers ne feront plus la loi » - pèse sur toute la campagne électorale.

Cette campagne s'ordonne autour d'une série d'axes fondamentaux pour la situation des millions de travailleurs et de pauvres du Brésil : une réforme agraire radicale, la suspension du paiement de la dette externe, le rejet du traité de libre commerce des Amériques, un moratoire sur les organismes génétiquement modifiés, le soutien à l'alliance bolivarienne des Amériques (Cuba, Venezuela, Bolivie). Au travers de cette campagne, Heloísa Helena fait une série de propositions concrètes et viables pour des millions de gens : cessions de terres pour les paysans, augmentation du salaire,

refus des privatisations. Il faudra pour cela renforcer et développer la mobilisation sociale.

Cette campagne se fait aussi sous le signe du rassemblement unitaire anticapitaliste, avec la constitution du Front de gauche, rassemblant le Psol, le PSTU et le PCB. Néanmoins, la campagne de Héloïsa a du mal à concurrencer celles des grands appareils, qui disposent de moyens incomparablement plus importants. Cette fragilité se traduit par des difficultés à mener les campagnes du Front de gauche pour les postes de gouverneur d'État et de députés. Les intentions de vote sont pour le moment assez basses pour tous les candidats, même si - dans le cadre d'un système à la proportionnelle - nombre de députés sortants peuvent être réélus.

P.-S.

* Paru dans Rouge n° 2172 du 14 septembre 2006.